

# LES NOUVELLES d'AUBER

**LÀ OÙ  
ÇA BOUGE**  
LA DÉMARCHE  
« VIVRE  
AUBERVILLIERS »  
PORTE  
SES FRUITS

**FEMMES  
D'AUBER**  
SANS TRAVAIL  
MAIS PAS  
SANS CRÈCHE



**LES GENS D'ICI**

**Kenza Atek**

P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°11 - DU 5 AU 18 MARS 2019

## « Femmes d'Aubervilliers, toutes unies ! »

**SPÉCIAL  
8 MARS**

Dans le cadre de la Journée internationale du droit des femmes, de nombreux événements ponctueront ces prochains jours.



### ENTRE NOUS

Ce mois de mars s'ouvre avec la célébration le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes. Une date symbolique pour rappeler qu'il reste encore à faire sur le terrain de l'égalité femmes-hommes.

En tant que Maire, je rencontre régulièrement des Aubervillariennes qui me font part de leurs difficultés face au sexisme et aux violences dont elles sont

victimes. Leurs témoignages sont essentiels pour continuer à sensibiliser sur leurs droits que ce soit dans la sphère privée ou professionnelle.

Aussi, je souhaite que toutes les femmes d'Aubervilliers, qu'elles y habitent ou qu'elles y travaillent, puissent se faire entendre. C'est pour cette raison que je vous attends nombreuses et nombreux le vendredi 8 mars à partir de 17 h 30 pour une initiative symbolique et une

rencontre au théâtre La Commune. Le micro sera donné à chaque femme qui souhaite témoigner de son quotidien et partager collectivement son expérience. Tout au long du mois, de nombreuses initiatives autour des droits des femmes sont organisées à Aubervilliers. Vous les découvrirez dans le sujet à la Une de cette édition.

Ces actions se déroulent grâce au concours de nos partenaires et des asso-

ciations qui, comme chaque année, se mobilisent aux côtés de la Municipalité. Je tiens chaleureusement à les remercier et invite chacune et chacun à y participer nombreuses et nombreux. ●

**MÉRIEM DERKAOUI**  
MAIRE D'AUBERVILLIERS,  
VICE-PRÉSIDENTE DU  
CONSEIL DÉPARTEMENTAL  
DE LA SEINE-SAINT-DENIS



AUBER S'ENGAGE P. 8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P. 11 AUBER CULTURE P. 12 LE BIEN-VIVRE P. 13  
AINSI VA LA VIE P. 15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P. 16

RETROUVEZ-NOUS  
[WWW.AUBERVILLIERS.FR](http://WWW.AUBERVILLIERS.FR)  
ET SUR   



Aubervilliers est pionnière dans la lutte contre les discriminations faites aux femmes. Et la volonté municipale est sans failles.

# La Municipalité à l'action pour les femmes

**LUTTE** Dans la continuité de ses engagements envers les femmes, la Ville organise de nombreux événements durant le mois de mars. Une initiative menée par la Municipalité et ses habitant·e·s engagé·e·s, ou non, dans la lutte pour les droits des femmes.

S'affirmer en tant que femme à Aubervilliers, c'est d'abord s'incarner dans des démarches *a priori* sans connotation politique : prendre un café entre copines, prendre du temps pour soi en allant faire du sport... Manifestement, il n'y a pas une femme, mais des femmes d'Auber.

Pour celles et ceux qui l'ignorent encore, le 8 mars n'est pas la « Journée de la femme », mais la « Journée internationale pour les droits des femmes », laquelle a pour origine les luttes des suffragettes et des ouvrières réclamant de meilleures conditions de travail. Un siècle plus tard, dans notre ville, des citoyennes, des associations et des acteur·rice·s culturel·le·s ont été invité·e·s par la Municipalité à présenter leurs actions en faveur des droits des femmes. Cette journée des femmes d'Auber se déroule lors d'un festival organisé du 1<sup>er</sup> au 31 mars. Un programme ambitieux qui serait impossible sans le travail quotidien de la Mission pour les droits des femmes.

« Femmes d'Aubervilliers, toutes unies ! » Le titre choisi est à l'image du public visé : des Albertivillariennes aux profils variés, qui vivent chacune à leur façon leur condition féminine, et qui, à cette occasion, pourront partager leur expérience. En guise d'introduction, la Maire Mériem Derkaoui, en charge de la Délégation des droits des femmes, invite celles-ci à une rencontre autour de la question des droits des femmes, à Aubervilliers et ailleurs. Rendez-vous pris le 8 mars à 17 h 30 au parc Stalingrad (face aux marches du théâtre La Commune) pour une photo collective (sur laquelle

n'apparaîtront que des femmes), puis direction le théâtre pour un groupe de parole. Les hommes sont les bienvenus, mais la parole sera donnée exclusivement aux femmes, car c'est d'elles dont il s'agit et il est bien connu que dans une assemblée, même composée paritaire d'hommes et de femmes, 20 % seulement de celles-ci osent s'exprimer... « L'initiative répond à notre volonté municipale de permettre aux Albertivillariennes de témoigner librement et sans tabou des difficultés qu'elles subissent en tant que femmes. Violences conjugales, inégalités salariales, discriminations, insécurité, autant de sujets qui pourraient être abordés lors de cette soirée, et ce afin de rappeler la nécessité de continuer à se mobiliser pour l'égalité femmes-hommes », explique la Maire Mériem Derkaoui. La responsable de l'Observatoire départemental des violences envers les femmes, Ernestine Ronai, forte de son expérience, fera la synthèse de ces échanges.

## UN MOIS DE FESTIVITÉS POUR SENSIBILISER

Parmi les nombreuses initiatives qui seront mises en avant le mois durant, on notera le parcours-performance proposé par la compagnie Méliades (le 9 mars, de 18 h 30 à 20 h, place de l'Hôtel de Ville), le cours d'initiation géant animé par le club des filles du Boxingbeat (le 16 mars, de 15 h à 18 h, place de l'Hôtel de Ville), ainsi qu'une programmation spéciale consacrée à l'égalité femmes-hommes dans les médiathèques de Plaine Commune.

Enfin, pour clore ce mois de festivités, le cinéma Le Studio propose trois journées de programmation autour des féminismes, depuis des documentaires militants jusqu'à des œuvres plus « pop ». Des films, des spectacles, des cours de boxe... Cette programmation ne fait pas l'impasse sur les vertus du divertissement pour attirer le plus grand nombre d'Albertivillariennes.

**1» DÉFILÉ** De nombreuses femmes répondent présent au rendez-vous chaque année.

**2» SYMBOLE** Le 8 mars 2015 a été inaugurée une place des Femmes, située au carrefour des rues Henri Barbusse, des Postes et Ernest Prévost.

Mais la Municipalité n'agit pas uniquement au mois de mars. La mission de lutte contre les discriminations faites aux femmes met régulièrement en place des actions orientées vers la sensibilisation d'un vaste public. À titre d'exemple, le service a pris en charge une quinzaine d'ateliers dans des écoles élémentaires avec pour visée une déconstruction des stéréotypes et une formation des enseignant·e·s à ces questions. Le festival, ainsi qu'un appel à projet municipal « Pour une place égalitaire des femmes dans l'espace public », dont la compagnie Méliades et Boxingbeat sont lauréates, figurent parmi les autres actions menées par la mission municipale pour les droits des femmes. Ce service n'a rien d'évident, ni en France, ni dans le département. Seules dix villes de Seine-Saint-Denis ont mis en place une délégation autour des discriminations faites aux femmes, et dans beaucoup de cas, aucun service administratif n'est prévu pour y répondre.

À Aubervilliers, une délégation et une mission existent, ce qui en fait une pionnière du département. En parallèle, celles-ci agissent de concert avec beaucoup d'autres services de la ville impliqués à d'autres niveaux dans la lutte pour les droits des femmes. On pense notamment à la Direction de la prévention et de la sécurité qui réfléchit à des solutions d'urgence pour les femmes victimes de violence. L'engagement municipal pour les droits des femmes repose donc sur une solide organisation. Des moyens ambitieux, qui répondent à une situation encore très précaire pour certaines Albertivillariennes. ● ALIX RAMPAZZO



**3» MIXITÉ** Le collectif Place aux femmes milite pour que les femmes réinvestissent l'espace public, les terrasses de café entre autres.

## Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin

**SEXISME** L'écriture inclusive choque ? Pourtant, ce qui fait étonnamment débat aujourd'hui était tenu pour acquis il y a déjà trois siècles...

« C'est très laid », « C'est illisible », « C'est ridicule », « C'est un faux combat féministe », « C'est une agression de la langue », « Ça déstructure les textes »... Le simple fait d'évoquer l'écriture inclusive déclenche bien souvent une levée de boucliers aux arguments déconcertants, tant ils sont naïfs et simplistes. Une mauvaise foi qui cache la peur de certain·e·s de voir s'effondrer non pas une langue, mais un bastion du sacro-saint ordre masculin. Qui a peut-être oublié ses cours d'histoire : au XVII<sup>e</sup> siècle, une poignée d'hommes, avec le soutien de Richelieu, crée l'Académie française dont l'ambition est de contrôler les Lettres au mépris... des femmes. Ils décrètent ainsi que le masculin est le genre noble, qu'il doit pour cela l'emporter sur le féminin. Ils s'amuse avec la grammaire et changent les règles d'accord pour masculiniser au maximum le français. Ils vont jusqu'à interdire des noms féminins utilisés jusque-là (autrice, peintresse...).

Rien que ça. Ce n'est pas pour rien, qu'en pleine Révolution française, des révolutionnaires transmettent à l'Assemblée nationale une Requête des Dames, sous forme de projet de décret avec 10 articles. Le troisième étant rédigé ainsi : « Le genre masculin ne sera plus regardé, même dans la grammaire, comme le genre le plus noble, attendu que tous les genres, tous les sexes et tous les êtres doivent être et sont également nobles. » Tiens... le droit de vote au même niveau que la langue. Ce qui fait étonnamment débat aujourd'hui était tenu pour acquis il y a déjà trois siècles : le langage structure la pensée et si au sein de celui-ci un genre domine

Accorder les grades/ fonctions/ métiers/ titres en fonction du genre

Exemples :

« une chroniqueuse »,  
« une pompière »,  
« une maire »...

Utiliser du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage raisonné du point médian ou le recours aux termes épiciens

Exemples : « elles et ils font », « les membres », « les candidat·e·s à la Présidence de la République »...

Ne plus mettre de majuscule de prestige à « Homme »

Exemples :

« droits humains » ou « droits de la personne humaine », plutôt que « droits de l'Homme ».

## LA VILLE AUX GRANDES DAMES

**Parité** » Gisèle Halimi, Frida Kahlo, Madeleine Brès, Malala Yousafzai, Vandana Shiva... La Municipalité a fait le choix de donner à des nouvelles rues, des nouvelles places, des nouveaux équipements publics le nom de femmes. Pourquoi ? Parce qu'en France, très (trop) peu de noms de rues (seulement 2 % des rues françaises !) mettent à l'honneur des femmes. Encore un « faux combat féministe », diront peut-être certain·e·s. D'autres argumenteront que les femmes sont moins visibles et moins présentes dans l'Histoire. De là à dire que les femmes d'exception furent rares, il n'y a qu'un pas. Cela s'appelle tout simplement la domination masculine – ce furent longtemps les hommes qui firent ces choix-là –, qui entérine poliment dans le crâne des générations futures que les femmes accomplissant de grandes choses sont rarissimes. Or, depuis les années 1970, les recherches historiques montrent à quel point on a eu dans le passé des femmes musiciennes, scientifiques, politiques, résistantes, écrivaines, engagées, créatrices, poétesses... Et la liste est loin d'être exhaustive. Ce n'est donc pas par manque de femmes à honorer, mais le reflet d'une société machiste. Prenons l'exemple de Marie Curie. Elle a reçu deux fois le prix Nobel (l'un avec son époux, l'autre en son nom propre) et pourtant, en France, il y a moins de rues Marie Curie que de rues Pierre Curie ou avec les deux noms. Quant au Panthéon... On compte seulement 5 femmes sur 78 personnalités, et, à ce jour, aucune d'entre elles n'a reçu seule les honneurs de la République française (elles étaient à chaque fois accompagnées d'un homme). Il est triste de constater que, même après sa mort, une femme n'a pas les mêmes droits qu'un homme. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN



**Une délégation et une mission Égalité femmes-hommes créées.**



## PROFIL

**1935** Jeanine Noiret naît à Paris XV<sup>e</sup>

**1960** professeure d'éducation physique pour les écoles primaires et cours préparatoires

**1971** donne les premiers cours de gymnastique à destination des femmes à Aubervilliers

**2019** elle dispense des cours pour l'entretien du corps à la portée de tou-te-s au gymnase Robespierre



## JEANINE NOIRET LIBRE ET ENDURANTE

## « Je suis celle, ici, qui a fait sortir les femmes des cuisines »

**ÉMANCIPATION** Depuis les « années folles » qui ont suivi la Grande Guerre, le sport n'a cessé de contribuer à une plus grande liberté pour la femme. Aujourd'hui, à 83 ans, la professeure de gymnastique qui a ajouté une pierre à l'édifice à Aubervilliers poursuit son combat.

C'est au milieu du gymnase Robespierre, en compagnie d'un groupe de femmes enjouées que nous accueille Jeanine Noiret : « Ah ! Vous savez, je n'ai fait que mon devoir. Je ne comprends pas que l'on s'étonne de mon travail. J'ai toujours eu confiance, dès le début, en la volonté des femmes de se réapproprier leur corps. Nous toutes avons toujours voulu acquérir une plus grande autonomie, ne serait-ce que dans l'espace social ! »

Derrière son sourire interrogatif mais empreint de curiosité, elle ne cache pas une réelle fierté face au travail accompli. Née avant la guerre, cette passionnée de sport démarra sa carrière de professeure d'éducation physique (EPS) au début des

années soixante. Une époque où l'expansion économique contraignait la plupart des femmes à un rôle de ménagère et de femme au foyer.

Au bout de quelques minutes de conversation, la professeure retraitée et toujours svelte, vous fait comprendre qu'elle vient de vous dire l'essentiel. Elle semble, avant tout, consciente et soucieuse de maintenir une cohésion dans son groupe qui se dirige vers les vestiaires. Aussi, rechigne-t-elle à se démarquer davantage et tente de minimiser l'intérêt qu'on lui porte. Et n'hésite pas à manifester comme un agacement qu'elle exprime à l'aide d'une gestuelle mimant le mouvement d'un éventail incarné par ses belles mains qui se déploient sur un visage détendu : « Pour tout vous dire, ce que j'ai fait me paraissait évident. Je dois vous avouer que c'est plutôt ce qui se passait qui me consternait. Comment pouvait-on ne pas concevoir que les femmes rêvaient, de temps à autre, de laisser tomber la cuisine pour se consacrer à elles-mêmes ? » Car nous revenons de loin. Sans pour autant remonter en des

temps immémoriaux, il s'avère utile de se souvenir qu'à l'époque où Vichy (1940-1944) promulguait des lois infâmes, l'encadrement des femmes n'était pas en reste : « Le sport féminin se doit de se garder de tout risque de masculinisation, d'excès, de compétition et d'exhibition spectaculaire. »

## LE SPORT LIBÈRE DU CORSET SOCIAL

Ce n'est qu'en 1970 qu'est décrétée la mixité dans les cours d'EPS. La vague de mai 1968 est passée par là. Cette femme on ne peut plus dynamique, pour laquelle la liberté, l'égalité et la mixité ne peuvent qu'être associées, n'a jamais renoncé à son engagement. Cependant, elle a su l'aménager en fonction des contraintes momentanées des participantes. Elle a conçu, à des horaires adaptés, des cours et différents types d'exercices propres à libérer les femmes des fausses certitudes, du conformisme ambiant, qui les empêchaient de s'épanouir.

Enfin, Jeanine Noiret se permet d'insister sur un point : « Aubervilliers a été exemplaire et se doit de continuer de l'être, dans l'écoute, dans les moyens mis en œuvre et dans un réel souci de partage. » À partir de 1971, à Aubervilliers, l'information circulait par le bouche-à-oreille. Il est vrai que, durant ces années, les kermesses et les fêtes étaient un moyen de promotion. Cependant, s'il y a bien une donnée qui n'anime pas la militante, c'est la nostalgie. Elle préfère reconnaître, le dos droit, haut et fort « Ma hantise, c'est la torpeur ! »

Ces propos sont à méditer, à l'heure où nous sommes assis-es voire allongé-e-s, vampirisé-e-s par une multitude d'écrans qui nous font perdre notre corps dans un virtuel qui nous joue un mauvais tour, à tous les niveaux.

Jeanine Noiret est à la fois sage et à l'avant-garde. Elle revendique une solidarité avec toutes femmes qui décident de s'épanouir, aussi, par le sport. ● MAX KOSKAS

» Pour tout renseignement sur les cours, contactez Jeanine au 01.43.52.76.88

## KENZA ATEK UNE FEMME AU VOLANT D'UN BUS

## « La femme n'est pas faite pour rester à la maison »

**COMBATTANTE** « Féminine et féministe », de son propre aveu, Kenza Atek se sent à sa place dans notre ville et s'épanouit dans un métier traditionnellement réservé aux hommes. Heureusement, les temps changent.

« Nous, on est toujours à l'heure à la RATP ! », nous lance Kenza Atek en guise d'accueil. C'est sûr qu'avec une bonne demi-heure de retard, on fait un peu profil bas... Et on ne peut même pas invoquer, en guise de piteuses excuses,

un « incident voyageur » sur la ligne de métro car on sent d'emblée, à son regard franc et direct, qu'avec Kenza Atek, le mensonge n'est pas de mise : c'est cartes sur table. Puis elle éclate de rire et nous voilà parties, bras dessus bras dessous telles de vieilles (pas tant que ça...) connaissances, à la recherche d'une terrasse de café ensoleillée. Car le beau temps est de la partie. Lumineux, comme Kenza. On n'est pas peu fière de partager un moment avec une conductrice de bus. Tout un symbole. Et cette jeune femme incroyable au parcours atypique nous déroule le fil de sa

vie. Née à Tizi-Ouzou dans une famille de huit enfants (elle est l'avant-dernière), elle quitte l'Algérie avec un bac S et son permis B en poche pour rejoindre son mari qui travaille en France. Elle voulait être pilote d'avion. Oui, mais voilà... Arrivée à Sevrans, elle doit attendre. Attendre pour obtenir l'équivalence de son diplôme afin de poursuivre ses études. Et l'attente, Kenza Atek ne le supporte pas. Rester chez elle à ne « rien faire », c'est juste impossible pour elle. Alors elle fait des petits boulots pour une agence intérim tout en étant accompagnée par la

Mission locale jeunes, qui ne la « lâchent pas ». Elle envisage de suivre une formation d'aide-soignante, mais lorsqu'une jeune fille, « toute petite, toute fine », lui parle de son projet de devenir conductrice de bus, c'est l'onde de choc.

Depuis son arrivée en France, lorsqu'elle prend le bus, elle est fascinée chaque fois qu'elle découvre une femme derrière le volant. « Je laissais parfois passer des bus dans l'espoir que dans le suivant ce serait une femme conductrice », nous confie-t-elle. Si des femmes exercent ce « métier d'homme », pourquoi pas elle ? Alors elle se forme, étudie d'arrache-pied, « même la nuit », et passe la série de tests éliminatoires de la RATP...

**« Sur 800 agent·e·s, nous sommes 55 femmes. »**

## UN PROFESSIONNALISME QUI FAIT MOUCHE

La sélection est rude, sur près de 400 candidat·e·s, seul·e·s une toute petite trentaine est reçue. Elle est obligée également de repasser son permis B (toujours un problème d'équivalence) pour avoir accès au permis poids lourds. Oui, mais voilà... Elle tombe enceinte et lors de l'entretien final d'embauche, au lieu de le cacher, elle assume. L'aventure aurait pu s'arrêter là, mais le professionnalisme de Kenza, sa combativité et son honnêteté ont fait mouche. À peine deux mois après la naissance de son fils Naël, la RATP lui envoie un courrier pour la solliciter ! En une journée, elle repasse tous les tests, avec succès. Elle est affectée au centre de bus d'Aubervilliers où elle se sent bien. « Je me vois mal quitter cette ville. Ici, nous ne discutons pas de nos origines ou de religion. Cela nous importe peu. Sur environ 800 agent·e·s, nous sommes 55 femmes et cela se passe extrêmement bien. » Depuis, elle conduit 13 lignes. Elle ne ménage pas sa peine car elle estime avoir « encore beaucoup de choses à prouver ». Kenza ne tarit pas d'éloges sur le soutien que son mari lui apporte. « Pour lui, les femmes et les hommes sont sur un pied d'égalité, même dans le partage des tâches ménagères. C'est sa mère algérienne qui l'a éduqué ainsi. »

Le petit Naël a bien de la chance d'être né dans une famille où l'égalité va de soi et où l'esprit combatif est de rigueur. Car Kenza n'entend pas s'arrêter là. « Il existe 453 métiers à la RATP... », nous confie-t-elle. Et l'on voit briller dans ses yeux la promesse d'un bel avenir. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN

## PROFIL

**1988** naissance à Tizi-Ouzou

**2014** naissance de son fils Naël

**2015** elle rentre à la RATP à Aubervilliers en tant que conductrice de bus





Rue de la Nouvelle-France à Aubervilliers, la Atch Academy, club d'arts martiaux mixtes de Stéphane Chaufourier fait vibrer le quartier

# Pour un MMA mixte en tous « poings »

**SPORT** Les arts martiaux mixtes (ou MMA) passionnent de plus en plus d'amateur-riche-s de sport de combat en Seine-Saint-Denis. À Aubier, la Atch Academy forme des champion-ne-s à l'international, tout en cultivant l'esprit d'équipe d'un art devenu populaire.

« Faut pas avoir peur des loulous à la sortie, ils sont tous au club », plaisante Stéphane Chaufourier, dit Atch, qui sait mieux que quiconque que les sports de combat ne sont pas (toujours) l'apanage des amateur-riche-s de mauvais coups. Idéalisés par certains de nos gangsta-rappeurs en mousse et largement promu comme un art violent par des programmes de divertissement américains (on pense à l'UFC, ultimate fighting championship), les mix martial arts (arts martiaux mixtes en français) bénéficient aujourd'hui en France d'une reconnaissance populaire. Très ancrés dans certains quartiers de banlieues « difficiles », les MMA, d'une certaine façon, font beaucoup penser à la boxe. On y vient pour se défouler, vivre l'épreuve physique et émotionnelle des coups. Mais le club est aussi un lieu d'intégration, avec des règles explicites et tacites qui aident à grandir ou à se (re)construire. Qu'ils soient déjà champions comme Salahdine Parnasse, graines de boxeuses comme Sheryne et Alaina, ils ou elles semblent se reconnaître dans une discipline qu'ils ou elles pratiquent chacun·e à leur façon.

## DU HAUT NIVEAU AU KID BOXING

Trois soirs par semaine, après une longue journée de travail pour la plupart, c'est le moment de l'entraînement intensif, ce cours dit de MMA pour lequel Atch s'est battu des années durant. En 2003, il importe à Aubervilliers ce sport de combat toujours interdit de compétition en France. Dans les premiers temps, les cours se font au gymnase Henri-Wallon et le succès se

faisant sentir, la Atch Academy part à la recherche de nouveaux locaux, pour aboutir au 18, rue de la Nouvelle-France. Ils sont maintenant 450 adhérent·e·s, et pratiquement 50 à certains entraînements. D'ailleurs, la salle paraît presque trop petite pour tous ces fighters (le nom que se donnent les pros de MMA) qui enchaînent un échauffement digne d'athlètes de haut niveau et un travail en binôme autour des « parties techniques » empruntées à différents arts martiaux : boxe pieds poings,

lutte au corps à corps et lutte au sol avec soumission de l'adversaire comme au judo. « Ici, il faut qu'ils soient au moins à 100 %, qu'ils aient bien en tête la technique et qu'ils soient confiants au moment des combats. Pour certains, le trac les rend moins bons, et pour d'autres ça les galvanise », explique Naoufel, coach. Parce que le MMA, c'est d'abord un ring où on s'affronte aux yeux de tou·te·s. En atteste les photographies de combat au format poster qui égaient les murs du club. Dernier moment de l'entraînement, les assauts consistent en des combats courts. C'est à ce stade qu'on peut se faire une idée assez précise de ce à quoi peut ressembler un match officiel : une suite de coups et de prises. Un art martial qui semble, il est vrai, beaucoup plus instinctif et proche de l'image qu'on peut se faire d'un combat à main nues.

Quand on les interroge sur leurs motivations, les fighters sont unanimes : le MMA, c'est un sport complet, intuitif et

## 1» COMBATTANTES

Maguy Berchel et Maria Casanova à l'Embarcadère, le 4 février 2016, lors d'un rendez-vous 100 % fight Ladies First.

**2» DUEL** Les entraînements se déroulent en binômes. Ce sport, de plus en plus populaire, reste toutefois interdit en compétition en France.



1

ainsi le parfait défouloir pour des amateur-riche-s de tout âge, toute morphologie, et qui ressemblent à Monsieur et Madame Tout-le-monde quand on s'intéresse un peu à leur vie d'animateurs, cuisiniers, gardiens d'immeubles en dehors du club.

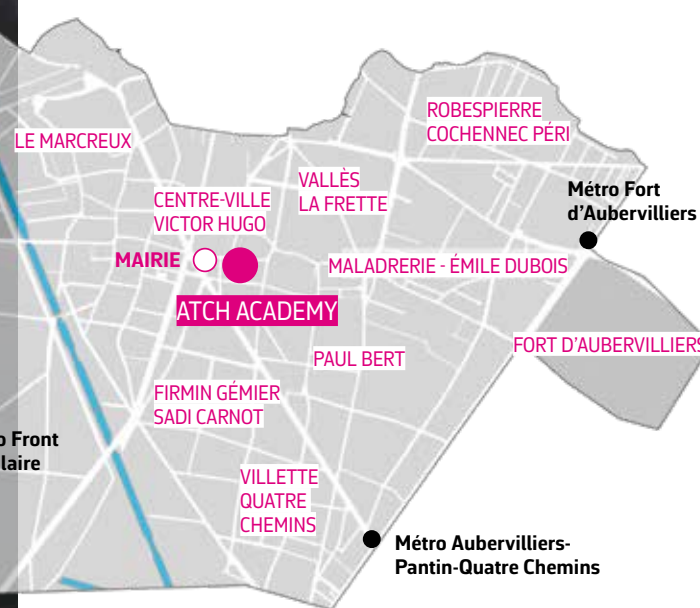
## GRAINES DE BOXEUSES

Bien que spectaculaire et approuvé par la rue, les clubs d'arts martiaux mixtes ne misent pas sur l'esbroufe ou le culte de la personnalité. Tout le monde s'y salue, des générations se croisent.

C'est dans un des cours pour enfant de la Atch Academy que l'invaincu Salahdine Parnasse a forgé sa technique. Dans sa lignée, des (très) jeunes recrues du kid boxing, des graines de boxeuses comme Sheryne, 7 ans, ou Alaina, 11 ans, administrent les coups de poing avec une précision de pro. Des élèves sans problème à l'école qui « savent se défendre » et aiment se défouler dans un sport de combat moins ritualisé que le karaté ou le judo. Signe du temps, ces présences féminines ne sont pas exceptionnelles dans un club d'art martial.



2



## AUX ORIGINES DES ARTS MARTIAUX MIXTES

**Mains nues »** Si les arts martiaux mixtes connaissent un tel engouement aujourd'hui, c'est probablement parce que la pratique qui consiste à associer les techniques est en fait très ancienne dans le domaine des arts de combat. En Grèce, une des disciplines les plus en vogue se présentait justement comme un combat à mains nues qui mélangeait lutte et pugilat (fait de donner des coups de poing et de pieds). Très populaire mais aussi très sanglant, ce pancrace (du grec « pan », « tout » et « kratos », « force ») finissait souvent par la mort d'un des adversaires (voire des deux). Des siècles (et des siècles) plus tard, on redoutera ce potentiel macabre des arts martiaux mixtes, ce qui contribuera à des disciplines limitées à certains types de coups, comme la boxe. Toute pratique plus « efficace » étant réservée au domaine de la rue. L'organisation officielle en club des arts martiaux mixtes peut se comprendre comme une réappropriation réglementée et encadrée d'une façon de se battre jusqu'à clandestine. Conclusion : refouler la violence ou la contenir dans l'espace d'un ring, ce choix appartient toujours au règne de la Cité. ● A.R.

## PORTRAIT

**Salahdine Parnasse**  
UN CHAMPION PLEIN DE BON SENS

**NATIF D'AUBERVILLIERS, LE SPORTIF INVAINCU RESTE FIDÈLE À SON CLUB D'ORIGINE**

Fidèle à son club, à son groupe et à sa ville, Salahdine Parnasse défend l'importance du collectif dans sa pratique des arts martiaux mixtes.

« Sur le ring, tu es seul, mais au club, c'est une équipe. Sans eux, tu ne peux pas progresser. » De la part d'un champion de sport, le témoignage pourrait paraître galvaudé. En ce qui concerne Salahdine Parnasse, c'est plus que sincère. Il suffit de fréquenter un peu régulièrement le club de Atch pour se rendre compte de l'importance du groupe pour le jeune champion, et de la place qu'il occupe au sein de celui-ci.

Albertivillarien depuis toujours, Salahdine a grandi au Fort et à Félix-Faure, où il découvre presque par hasard l'existence du club de MMA. Celui qu'Atch décrit affectueusement comme un « petit gros » ne tarde pas à se faire remarquer. Il commence directement avec le cours de MMA à 10 ans, enchaîne à 11 avec ses premières compétitions. Aujourd'hui champion international dans la catégorie poids plume, il s'entraîne tous les jours du lundi au samedi, entre 2 heures à 2 h 30 par jour. On peut dire que le club l'a vu grandir. Dans les yeux de son coach et de ses aînés, c'est un gars du coin qui a plus que mérité de réussir, et dans ceux des petits, des étoiles brillent. Mais quel que soit le nombre de ses victoires (12), ce grand garçon timide de 21 ans ne s'entraînerait pas ailleurs. Ici, il retrouve ses « partenaires » avec lesquels il cultive un esprit de groupe qui fait songer aux ambiances de sport collectif. On ne réussit pas sans les autres, c'est entendu. Un art aussi solitaire que le sport de combat n'échappe pas à la règle. D'ailleurs, si on apprend à combattre avec les gars du club, ce ne sont jamais eux qu'on affronte en compétition. « On est au courant des faiblesses des uns et des autres. Ce serait dangereux. » Or, connaître c'est être (quasiment) déjà vainqueur dans un domaine où la stratégie compte énormément. « Et puis on ne se bat pas entre nous. Ici, on est potes. »

Champion à l'échelle européenne, on ne s'étonnera pas de le voir sélectionné un jour dans la plus grosse organisation de MMA, soit l'UFC (Ultimate fighting championship). Ce serait une belle évolution, mais aussi le signe d'un nouveau départ. Salahdine n'est pas très pressé de quitter le club et la ville qui l'a vu grandir, s'épanouir, et où il travaille actuellement comme employé municipal. « J'ai un diplôme qui me permet de gagner ma vie, on ne sait jamais ce qui peut arriver dans ce sport. Une blessure et c'est terminé. » Un garçon sage en somme, qui pourrait servir de modèle à tant d'autres graines de stars qui ont aussi fleuri ici, en banlieue. ● A.R.



Pour faire le point sur l'avancée des 24 engagements, citoyen·ne·s, élu·e·s et Services se sont réuni·e·s. Si le bilan global est positif, certains points restent à approfondir.

# La démarche « Vivre Aubervilliers » porte ses fruits

**AVANCÉES** Fin février, trois soirées ont été organisées avec l'objectif d'analyser la progression des engagements.

L'heure était aux comptes. Plusieurs mois après le lancement de la campagne « Vivre Aubervilliers » qui regroupe les 24 engagements que la Municipalité a présentés, les habitant·e·s se sont réuni·e·s pour débattre et faire le point sur l'avancée des choses en toute transparence. Les 13, 14 et 21 février dernier, trois soirées étaient organisées et réparties entre l'Espace Renaudie et l'auditorium du conservatoire.

Des rencontres publiques en présence de la Maire et des Services, pour aborder au mieux les différents groupes d'engagements : « Espace public. Cadre de vie », « Auber, ville des réussites partagées » et « Auber, ville d'accueil et d'échanges ».

## DES ATELIERS D'ÉVALUATION

Pour préparer ces rencontres, les habitant·e·s volontaires ont participé à des ateliers pour travailler sur chacun des engagements. En résultent des évaluations pour chaque engagement, transposées lors de ces réunions en trois catégories : « En cours de réalisation », « Posant question » et « En panne ». Toutes les évaluations sont accompagnées de l'avis général du groupe de travail qui justifie son choix, ainsi que de quelques idées permettant d'approfondir la problématique.

Dans les engagements du premier groupe (Espace Public. Cadre de vie), on retrouve par exemple l'aménagement des berges du canal de Paris à Saint-Denis. Cet engagement a été évalué « En cours de réalisation », puisque le chantier sera inauguré en décembre prochain et va donc se concrétiser. L'engagement visant à étendre la présence des médiateur·rice·s de nuit

» **ÉCHANGES** À l'auditorium du conservatoire, les habitant·e·s ont questionné Madame la Maire et partagé leurs attentes autour des 24 engagements pour la ville, confirmant leur volonté de participer à la vie de cité en tant que citoyen·ne·s.

est quant à lui sujet à questionnement. En cause, la capacité et l'efficacité du personnel déjà présent à agir, et sa répartition non équitable sur le territoire. Enfin, dans la case « En panne », on retrouve entre autres l'interdiction de circulation des poids lourds sur les voies municipales. Un problème qui n'a pas encore de solutions.

## L'HYGIÈNE ET LA PROPRETÉ, UN COMBAT AU QUOTIDIEN

Le second groupe (Auber, ville des réussites partagées) se concentre davantage sur la jeunesse, mais l'avancée de ses engagements n'est pas égalitaire. La création d'un espace pour les jeunes du Landy est classée « En cours de réalisation », puisqu'il devrait bientôt être inauguré.

L'aménagement de l'espace animation et jeunesse de Cochenne-Gabriel Péri est lui « en panne », car rien n'a encore été créé et aucun projet n'est prévu. Enfin, dans le troisième groupe (Auber, ville d'accueil et d'échanges), on retrouve le combat contre l'habitat indigne et insalubre. L'engagement est considéré comme « En cours de réalisation », notamment grâce à la réduction significative du seuil d'habitats insalubres, passé de 29 % à 21 %.

« Notre priorité, c'est la question de la propreté, qui est un véritable fléau pour la ville », souligne Salwa El Khoussi, cheffe de projet « Vivre Aubervilliers ». En 2019, les grandes lessives seront plus fréquentes, tout comme les interventions de prévention sur l'ensemble de la ville et dans les

établissements scolaires. Concernant la dératization, les équipes penchent en faveur d'interventions collectives plutôt qu'individuelles, puisque ces dernières déplacent le problème sans l'éradiquer : « Les bailleurs sont incités à travailler avec la Ville pour que ces interventions soient possibles dès le début d'année. Il faut faire en sorte que les calendriers de dératization coïncident pour une efficacité effective », précise Madame El Khoussi.

L'avancée et la bonne évolution des 24 engagements dépendent aussi du nombre de citoyen·ne·s investi·e·s. c'est pourquoi tout le monde est appelé à participer. Toutes les informations relatives sont à retrouver sur [vivreaubervilliers.fr](http://vivreaubervilliers.fr).

● THÉO GOBBI



## Le bilan des jeunes sur leur avenir

**ENQUÊTE** « Comment la jeunesse voit son avenir ? » Cette question a servi de fil directeur pour l'élaboration d'un sondage mené par le Conseil local des jeunes d'Aubervilliers. Les résultats ont été présentés à la dernière rencontre-bilan du 21 février.

Au total, 1 200 habitant·e·s de 13 à 25 ans ont été interrogé·e·s par des jeunes du même âge. Un travail d'autant plus impressionnant quand on sait qu'il a été mené sur le terrain, en face-à-face avec chacun des sondés. « Un questionnaire en ligne n'aurait pas eu d'intérêt. Le but c'était surtout de partir à la rencontre de jeunes qu'on ne voit pas forcément, et de leur proposer un espace d'échange et de discussion », explique Nora Aoudjane du service jeunesse. Or, ce qui ressort de ce travail collectif est riche en

indications sur les aspirations des jeunes Albertivillarien·ne·s. On notera leur désintérêt relatif pour l'engagement politique direct (30 % seulement l'envisagent), compensé par une envie de s'engager dans l'humanitaire (64 %). En écho peut-être aux galères de Parcoursup, s'accomplir dans un travail intéressant est devenu une priorité pour 90 % d'entre eux et elles. Un résultat interprété comme le signe d'un besoin d'ascension sociale par les études pour beaucoup de jeunes en Seine-Saint-Denis. Pensé initialement pour préfigurer le futur Forum de la réussite pour tou·te·s (engagement 23), ce questionnaire conçu par et pour les jeunes d'Aubervilliers est un premier pas pour eux dans la vie citoyenne. Un investissement salué et encouragé par Madame la Maire, ainsi que par tou·te·s les habitant·e·s présent·e·s à cette soirée placée sous le signe de la jeunesse. ● ALIX RAMPAZZO

**FANFAN,**  
HABITANTE DU QUARTIER DU MONTFORT

« Nous, ce qu'on attend de cette rencontre c'est un échange. Avec la Maire notamment, et les autres habitant·e·s. J'espère aussi que pour cette dernière rencontre autour de la réussite, il va y avoir beaucoup de jeunes, parce que ce moment est pour eux. »

**BASTIEN,**  
HABITANT AU CENTRE-VILLE

« Je suis venu voir ce qui se passe, parce que je suis un nouvel habitant. Je pars du principe que si on est fier de là où on habite on prend plus soin de l'environnement dans lequel on est. En même temps, je prêche pour ma paroisse : je fais du street art. »

**OUMOU,**  
HABITANTE DANS LE QUARTIER DU FORT

« Je n'aurais pas pu m'impliquer aux rencontres citoyennes, faute de temps, mais je voulais savoir où ça en était, dans les grandes lignes. Là, on s'approche de la finalité du truc. Je suis venue pour écouter et m'informer. »

**NINA,**  
LYCÉENNE À AUBERVILLIERS

« Je viens pour soutenir le Conseil local des jeunes, parce que je pense que ce qu'ils font est important. Cette dernière soirée m'intéresse parce que je me sens concernée par la thématique. Du coup, je me sens plus légitime de participer au débat. »



**SOUTIEN** En plus d'un mode de garde pour leur enfant, ces crèches proposent aux mères une aide personnalisée.



## ACCOMPAGNEMENT UN BERCEAU POUR L'EMPLOI Sans travail mais pas sans crèche

**COUP DE POUCE** Les crèches Scoubidou et Doubidou réservent la moitié de leurs places aux enfants de femmes seules et sans emploi.

À Aubervilliers, comme dans toute la France, les femmes seules avec enfant(s) rencontrent de nombreuses difficultés pour entrer dans la vie active. Résultat : leur taux de chômage dépasse nettement celui des hommes, à niveau de diplôme égal. Depuis 2013, l'Institut d'éducation et des pratiques citoyennes (IEPC), formé en association, a ouvert deux crèches, dans notre ville, qui leur sont consacrées. Leur formule choc ? Offrir un mode de garde à ces mères seules, tout en les accompagnant avec des outils professionnels dans leur recherche d'emploi.

« On leur donne une place qu'elles ne trouvent pas ailleurs », explique Madame Rampnoux, la directrice. Qu'elles occupent des postes de direction ou soient au plus proche des enfants, les femmes qui travaillent pour les crèches de l'IEPC ont toutes une raison intime d'aider des mères en difficulté. Alexandra, assistante de vie, dit se sentir

proche de cette problématique, étant donné qu'elle élève son enfant seule. Madame Rampanou est sensible aux racines féministes du projet. « À la base, tout est parti de cette interrogation : comment réduire les inégalités de genre face à l'emploi ? », explique-t-elle. La réponse a connu une trajectoire étonnante qui fait partie de l'ADN de l'association. Mara Maudet, la fondatrice de l'IEPC, commence par mettre en place un institut de formation à destination des femmes. En peu de temps, elle doit faire face à un obstacle imprévu : pour les élèves mères célibataires, elle constate que le retour à l'emploi est compliqué par l'absence d'un mode de garde adapté. Dès lors, la militante opère un changement de stratégie. Elle remet à plus tard son projet de formation et ouvre les portes d'une première crèche solidaire à Bagneux, puis dans plusieurs villes d'Île-de-France.

**Le retour à l'emploi est compliqué par l'absence d'un mode de garde adapté.**

Le principe consiste à ouvrir la porte des crèches (50 % des places) à certains types de personnes au chômage (des mères célibataires en l'occurrence), et à les faire bénéficier d'un accompagnement personnalisé pour leur retour à l'emploi, par le biais d'un salarié spécialisé engagé directement par la structure. De son côté, la ville subventionne des places en berceau, repère et oriente les personnes les plus en besoin vers un lieu conçu pour elles.

### LUTTE CONTRE LES INÉGALITÉS

À Aubervilliers, la formule fait mouche en raison du profil de la population. « C'est une ville jeune, où on fait beaucoup d'enfants. Mais il n'y a pas assez d'infrastructures », commente Madame Louiserre, directrice du service petite enfance. La crèche solidaire telle que l'a pensée Mara Maudet répond à ce manque structurel, avec succès. Ainsi, En 2017, l'IEPC ouvre une deuxième crèche Doubidou au 61, rue de la Commune pour répondre à la demande de nombreuses Albertvillariennes. Une réussite qui prouve qu'en matière de lutte contre les inégalités, les solutions les plus efficaces sont souvent les plus pratiques. ● ALIX RAMPAZZO

### TÉMOIGNAGES

**Alexandra, 33 ans,**  
TRAVAILLE POUR L'IEPC DEPUIS 3 ANS

« J'ai fait ma formation d'assistante de vie de famille dans le centre de formation de l'IEPC. À la base, je pensais plutôt travailler pour des personnes âgées, mais finalement, je crois qu'à mon âge c'est encore mieux de travailler avec des enfants. Je me sens un peu comme eux, j'arrive à rentrer dans leurs jeux, et ils m'apportent beaucoup de vie. En plus, j'ai des raisons personnelles de me sentir bien à la crèche Doubidou. Moi aussi je suis une mère seule depuis le début, et si mes parents n'étaient pas venus en France depuis la Roumanie et la Russie, je ne sais pas du tout comment j'aurais fait, pour suivre ma formation et ensuite trouver du travail. C'est pour ça que je pense que ce genre de crèches doit exister. Y travailler, c'est un choix qui vient du cœur, c'est même un début de chemin vers autre chose. C'est un espoir qui me remonte le moral. Parce qu'élever un enfant seule avec un petit salaire ce n'est pas la misère quand on a un travail, mais ça reste quand même difficile. C'est une vie très modeste, on a besoin de beaucoup de courage. »

**Fatima, 49 ans,**  
TRAVAILLE À LA CRÈCHE DOUBIDOU  
DEPUIS SEPTEMBRE 2018

« Il y a quelque temps, mon mari a dû arrêter de travailler. Il a donc fallu que je gagne de l'argent pour toute la famille, parce que j'ai aussi une petite fille de 4 ans et demi. C'est à la suite d'un stage réussi que j'ai été embauchée à la crèche. Le jour où j'ai appris que je pouvais travailler, ça a été un tel soulagement ! c'est moi la cheffe de famille maintenant, une grosse responsabilité. Au Maroc, j'avais fait des études de littérature arabe, mais ici, comme je suis une étrangère, il a fallu s'adapter... J'ai commencé par faire des ménages chez des personnes âgées, mais je préfère de loin être ici, à garder des enfants. Quand un enfant t'accueille à bras ouverts, c'est formidable. Ça veut dire qu'il sent que tu es sincère. En plus, j'aime le fait de travailler en équipe avec d'autres femmes, et quant aux mères de famille, j'arrive à construire une relation particulière avec elles. Il y en a qui ont besoin de se confier à moi, surtout les femmes avec des origines maghrébines. On a une culture commune, ça rapproche, et ça les met à l'aise de pouvoir me parler. »

Le sport est une activité essentielle à notre équilibre. Il est le facteur d'une indispensable hygiène de vie, de prévention et de thérapie.

## Le sport, bien dosé, c'est la santé

**SERVICE PUBLIC** Les agent-e-s du Service animation/éducation de la direction des sports sont au cœur d'un dispositif mis à la disposition de tous les habitant-e-s.

Dans le cadre de leur consultation, les médecins généralistes du centre municipal de santé et ceux de la maison pluridisciplinaire du Landy proposent à certain-e-s de leurs patient-e-s la possibilité d'exercer une activité physique qui se révèle adaptée à leurs pathologies. Muni de son ordonnance, le ou la patient-e doit dès lors prendre contact avec le Service des sports. Ensemble, ils conviennent d'un rendez-vous avec l'éducateur sportif qui deviendra le référent du projet. Au cours de cette première ren-

contre, l'éducateur dédié évaluera la condition physique de la personne concernée. Cette évaluation consistera en un test de force puis de souplesse sans négliger l'équilibre, l'endurance et bien entendu d'autres tests si cela s'avère nécessaire. Enfin, il sera établi un programme d'activités et d'orientation vers ce qui pourra le mieux correspondre aux recommandations du médecin. Il lui délivrera son carnet de suivi.

### LES INTERVENTIONS DES ÉDUCATEUR-RICE-S

L'équipe d'éducateur-ric-e-s sportif-ve-s du Service des sports intervient auprès de nombreuses structures municipales. Il a été également développé, sur Aubervilliers, des partenariats avec des asso-

ciations et des institutions telles que la Direction de la santé publique. Ainsi, l'équipe constituée de 10 agent-e-s a un champ d'intervention important auprès de la population. Il est capital de se renseigner au cas par cas afin de pouvoir bénéficier d'un accompagnement spécifique dans le cadre des soins (voir la liste des structures mises en place ci-dessous). Les personnes qui peuvent y prétendre sont la plupart du temps résidentes. Cependant, dans des cas spécifiques, certaines associations et établissements accueillent un public concerné. Il est important de noter que, concernant la Maison pour tous Berty-Albrecht, la Fabrique de santé et les clubs seniors, les habitant-e-s du quartier ou d'Aubervilliers

peuvent néanmoins s'inscrire directement dans les structures moyennant une participation financière. Qui s'avère nettement moins onéreuse qu'une participation dans un club... ● MAX KOSKAS

» Le centre municipal de santé est joignable au : 01.48.11.22.00 ou 01.48.11.21.90

» Les coordonnées des clubs seniors, de la Maison pour tous Berty-Albrecht et de la Fabrique de santé figurent sur le site Internet de la ville.

» Contact : Julien HUREL au 01.43.52.51.21 (Assistant service animation/éducation de la Direction des sports)

### Critères d'inclusion

Avoir au moins un facteur de risque cardiovasculaire : diabète, HTA, dyslipidémie, tabagisme, surpoids, antécédents familiaux...

Avoir une pathologie articulaire (arthrose...)

Ne pas être en phase aiguë d'un événement cardiovasculaire.

L'ordonnance sportive est valable durant une année et donne accès à 5 ateliers d'activité physique hebdomadaires : fitness, gymnastique, yoga, aquagym, marche nordique.

### LE DISPOSITIF « SPORT SUR ORDONNANCE »

» L'association des familles et amis pour l'accueil, les soutiens, l'éducation et la recherche en faveur des personnes handicapées mentales (AFASER) est partenaire de la Maison d'accueil spécialisée d'Aubervilliers. Ils accueillent 10 résident-e-s, 2 séances par semaine.

» L'EHPAD public Constance-Mazier organise la mise en place d'un dispositif pour 10 résident-e-s, 1 séance par semaine.

» L'association Les 2 mondes/CMA gymnastique est orientée en direction des enfants autistes. Dans ce cas précis, ils-elles ne sont pas résident-e-s. Les enfants se rendent au gymnase Paul-Bert Centre nautique qui peut recevoir jusqu'à 18 enfants.

» Le partenariat dont dépendent la Maison pour tous Berty-Albrecht, ainsi que la Fabrique de santé permet de s'occuper de 60 habitant-e-s, 4 séances par semaine. Il est régi par un accord entre la Direction de la santé publique et le centre municipal de santé.

Ce partenariat permet la mise en place un dispositif « Sport sur ordonnance » pour 40 pratiquant-e-s, 4 séances par semaine.

» Le service seniors gère les clubs Finck, Croisat, Allende et Heurtault. Il améliore la vie de 70 personnes, 4 séances par semaine.



### LE PROCESSUS DE L'ACTION

**PATIENT**  
Personnes à risques cardiovasculaires stabilisés

»  
**MÉDECIN**  
Accueille  
Conseille  
Oriente

»  
**SERVICE DES SPORTS**  
L'éducateur-ric-e sportif-ve : Évalue la condition physique Établit un programme adapté Assure un suivi

»  
**ACTIVITÉS PHYSIQUES**  
L'éducateur-ric-e sportif-ve met en place les activités adaptées

Une équipe de 10 agent-e-s du Service des sports se relaie auprès des associations de la ville.





Paysage (2019) de Benjamin L. Aman, artiste plasticien et musicien Albertivillarien, fait partie des œuvres à explorer

# EXPOSITION « LIFE ON MARS » Le quartier s'ouvre sur une nouvelle dimension

**PORTE OUVERTE** L'art se donne pour vocation d'être célébré en tous lieux. À la Maladrerie comme dans l'hyper-espace.

Des pictogrammes en série nous rappellent, malgré le titre de l'exposition censée nous faire ressentir les mystères de l'espace, que nous sommes toujours sur terre. Plus précisément à Aubervilliers. Mais après tout, comment pouvons-nous être assuré·e·s que nous ne venons pas déjà d'embarquer dans une gigantesque soucoupe volante ? Tout simplement grâce aux petites flèches jaunes qui ont été dispersées aux quatre coins de la cité pour mettre les curieux·euses sur la voie des chemins serpentins conçus dans les années 1970 par l'architecte Renée Gailhoustet. À peine avons-nous traversé le quartier de la Maladrerie où aura lieu l'exposition, que nous voici confronté·e·s au sublime ovni qu'est le Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers (CAPA). Cette soucoupe nous illumine et nous accueille pour nous amener à mieux

connaître notre propre environnement. Ainsi, cet endroit magique réussit à mêler puis à tisser le passé avec l'avenir en passant par le présent. Dès lors, nous découvrons les trésors enfouis mais révélés depuis sept expositions organisées par ledit ovni.

En plein milieu du quartier comprenant 900 logements en béton à l'architecture exubérante agrémentés de terrasses végétales, le CAPA trône au 3, allée Gustave-Courbet. Le bailleur social, l'Office public de l'habitat d'Aubervilliers et la Mairie, avaient eu l'excellente idée d'y intégrer une quarantaine d'ateliers d'artistes.

## EXPOSITIONS À DOMICILE

Le thème « Life on Mars » s'articule, dans un premier temps, autour de son titre. Il correspond à la chanson de David Bowie dont le point d'interrogation a été retiré. Mais, me direz-vous, quel est donc le fil rouge nous reliant à la planète rouge ? En fait, et à peine plus sérieusement, il s'avère que ces artistes, sous la houlette de Juliette Fontaine, la commissaire de l'exposi-

tion, exposent en appartements d'autres visions uniques de ce que pourrait être la vie ailleurs. Mais dans le domaine de l'art l'ailleurs est en nous. Ce qui est frappant, à travers la mise en place de leurs œuvres, c'est qu'ils ont tout fait pour se surprendre et vous surprendre à votre tour. Courrez voir les œuvres venues d'autres dimensions, celles de la Nasa mais aussi de Jules Verne. Elles se sont incarnées dans le roman de science-fiction de H. G. Wells, *La Guerre des mondes*, mais surtout dans leurs imaginaires pleins de leurs rêveries arc-boutées à leurs talents. ● MAX KOSKAS

» 3, allée Gustave Courbet, Métro : ligne 7 Fort d'Aubervilliers [www.capa-aubervilliers.org](http://www.capa-aubervilliers.org)  
» Rendez-vous avec les œuvres de Marion Aubertin, Benjamin L. Arman, Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize et le « créer en creux par le végétal » de Bettina Samson.  
» Vernissage de l'exposition « Life on Mars », le vendredi 15 mars 2019 de 18 h à 21 h.  
» Exposition du 16 mars au 7 avril 2019 de 15 h à 19 h dans des appartements de la Maladrerie.  
Sur rendez-vous au 01.48.34.41.66. Entrée libre.

LES NOUVELLES D'AUBER # 11  
5 MARS 2019

## À votre agenda

### CINÉMA

**LE STUDIO**  
» 2 rue Édouard Poisson, [www.lestudio-aubervilliers.fr](http://www.lestudio-aubervilliers.fr) – Tél. : 09.61.21.68.25

### DU 6 AU 12 MARS

**Ralph 2.0** (VF)  
Réal. R. Moore et P. Johnston, 2019, États-Unis » Séances mer. 6 mars 14 h 15, jeu. 7 mars 10 h 30, 16 h 10, ven. 8 mars 14 h 15, 18 h 15, sam. 9 mars 14 h 15, dim. 10 mars 16 h 15

**Le Cadet d'eau douce** (avec Buster Keaton)  
Réal. Charles Resiner, 1928, États-Unis » Séance mer. 6 mars 16 h 15

**Les Moissonneurs** (VOSTF) Réal. Étienne Kallos, 2019, Afrique du Sud » Séances mer. 6 mars 19 h 45, sam. 9 mars 18 h 45, dim. 10 mars 18 h 15

**Celle que vous croyez** Réal. Saffy Nebbou, 2019, France » Séances mer. 6 mars 17 h 45, jeu. 7 mars 14 h 15, ven. 8 mars 20 h 15, sam. 9 mars 20 h 45, dim. 10 mars 14 h 30

**Grande-Synthe** Réal. Béatrice Camurat Jaud, 2018, France » Séances ven. 8 mars 16 h 15, dim. 10 mars 20 h 15

**Cyrano de Bergerac** Réal. Jean-Paul Rappeneau, 1990, France » Séance sam. 9 mars 16 h 15 15 mars à 19 h 30

**Retour du palmarès de Clermont-Ferrand** Découvrez le meilleur du Festival du court-métrage.  
» À partir de 15 ans. Gratuit sur réservation  
Informations et réservations auprès de la Direction des affaires culturelles : 01.48.34.35.37 ou 07.88.52.64.45. [billetterie@mairie-aubervilliers.fr](mailto:billetterie@mairie-aubervilliers.fr)

### MUSIQUE

#### 12 ET 14 MARS À 19 H 30

**Divos, Divas, et Caetera**  
Deux soirées pour prouver que l'opéra sait faire preuve d'autodérision !

La classe de chant lyrique de Dominique Moaty interprétera plusieurs pièces d'opéras-bouffes composées pour se moquer de ce milieu singulier.  
» CRR 93, 5, rue Édouard Poisson. Tout public. Entrée gratuite sur réservation.  
Informations et réservations auprès du CRR : 01.48.11.04.60. [reservations@crr93.fr](mailto:reservations@crr93.fr)

### VERNISSAGE

#### 15 MARS DE 18 H À 21 H

**Life on Mars / Exposition d'Art Contemporain du CAPA**

L'axe de cette exposition sera la notion de territoire, tout particulièrement le territoire de la Maladrerie. En effet, tou-te-s les artistes exposant-e-s ont leur atelier dans La Maladrerie ou à deux rues à proximité.  
» Appartement de la Maladrerie, 3, allée Gustave Courbet. Tout public. Entrée libre (et sur rendez-vous au 01.48.34.41.66). Du 16 mars au 7 avril de 15 h à 19 h.

### PRATIQUES ARTISTIQUES

#### DU 8 AU 10 MARS

**Stage d'estampe à fond perdu au CAPA avec Pascal Teffo**

Venez apprendre la technique de l'estampe à fond perdu. Cette technique est très facile à mettre en œuvre et permet de faire plusieurs impressions en plusieurs couleurs très rapidement.  
» CAPA – Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. 70 € pour l'ensemble des 3 jours de stage (possibilité de paiement échelonné). Renseignements : 01.48.34.41.66. [contact@capa-aubervilliers.org](mailto:contact@capa-aubervilliers.org)

LES NOUVELLES D'AUBER # 11  
5 MARS 2019

Réhabilitation de la cité Presles-Barbusse :  
une volonté politique d'améliorer le cadre de vie.

# Mieux vivre à Presles-Barbusse

**RÉFECTION** Pour la première fois depuis le début des années 1990, la cité va se « refaire une beauté ».

Qu'est-ce que réhabiliter un quartier ? C'est lancer un ensemble de travaux d'envieure. Ils vont de l'isolation thermique des façades à la réfection des terrasses en passant par l'amélioration de la ventilation dans l'ensemble des pièces humides et le remplacement des réseaux d'évacuations des pièces d'eau. Ainsi de l'extérieur à l'intérieur même des appartements, rien n'est laissé de côté. Réhabiliter, en somme, c'est ensemble remettre à neuf, améliorer, réinventer un cadre de vie.

Voici l'objectif que s'est fixé le président de l'OPH d'Aubervilliers, Anthony Daguet, quant à la cité Presles-Barbusse. « Dans un premier temps, nous n'interviendrons pas sur les jardins, les parkings. Le programme actuel concerne les appartements et les bâtiments », nous précise Jean-Thomas Laurent, directeur de l'OPH. Doit-on préciser

que, depuis 10 ans, il n'y a pas eu de réhabilitations dans notre ville. Or, force est de reconnaître, comme nous le dit Anthony Daguet, que « nombre de bâtiments sont aujourd'hui touchés par l'âge. Ils datent soit des années 1930, 1940 et pour la plupart des années 1960. »

## DES BÂTIMENTS TROP ÉNERGIVORES

La question se pose évidemment de savoir pourquoi la cité Presles-Barbusse fut, en quelque sorte, élue ? « Un diagnostic technique a été réalisé quant à la vétusté énergétique. Et les bâtiments de Presles ou de Barbusse se sont révélés très énergivores. J'ajoute qu'ils n'ont pas été réhabilités depuis le début des années 1990. La combinaison de ces deux critères m'a amené à décider de cette réhabilitation. Et puis, on ne réhabilite pas là où ça vit bien. On choisit une cité où la réhabilitation sera un vrai soulagement pour les habitant·e·s. Le degré de vétusté était ici important. Il s'agissait donc de faire

face », explique le président de l'OPH. À Presles-Barbusse, il fallait intervenir sur la consommation d'énergie. C'est ainsi que la chaudière sera changée, comme les ballons d'eau chaude. Intervenir sur l'énergie, c'est intervenir sur la consommation et, par voie de conséquence, améliorer non seulement le confort de vie mais aussi faire baisser la facture des charges. Et c'est capital. « Il y aura une double amélioration : le confort (grâce à l'isolation et à la qualité du chauffage), et la facture (puisque ces travaux visent une économie) », lance Jean-Thomas Laurent.

Deux réunions publiques d'information et de présentation du projet ont eu lieu. Les habitant·e·s se sont montré·e·s plutôt « curieux·euses et satisfait·e·s que l'on se préoccupe de leur sort », note le président de l'OPH. Le but déclaré est, d'une certaine façon, de redonner un coup de neuf, de remettre en vie des bâtiments qui avaient besoin d'un check-up complet et de faire en sorte que ses habitant·e·s y vivent mieux. ● MAYA KACI



Les premières démarcations au sol annoncent le début imminent de la rénovation.

Lancement  
des travaux  
début avril,  
pour une  
durée de  
18 à 24 mois

Coût global :  
entre  
7 et 8 millions  
d'euros

## PRATIQUE

Au-delà de considérations écologiques, la réhabilitation de la cité consiste encore à l'amélioration du cadre de vie. Il s'agit d'ajouter du confort au confort.

Les hall d'entrées, les cages d'escalier, les coursives seront réaménagées.

Des locaux pour ranger poussettes et vélos seront créés.

## Sports



## GYMNASTIQUE

**Nos gymnastes aux aggrès ont du talent**

Le CMA gymnastique s'est déplacé à Tremblay en France pour le 1<sup>er</sup> tour, de la saison des interclubs masculins de gymnastique aux aggrès. L'on peut voir sur la photo souvenir ci-dessus, de gauche à droite, Wassim qui se hisse à la première place chez les poussins, Ivan, classé 4<sup>e</sup> chez les benjamins, William en 3<sup>e</sup> position chez les benjamins. Bravo également à Adam qui est 1<sup>er</sup> chez les minimes ! Henrique se situe lui à la 5<sup>e</sup> place chez les minimes. Léo, quant à lui, finit 9<sup>e</sup> toujours en minime. Aylan se positionne en 2<sup>e</sup> place chez les poussins tandis qu'Hassan est 4<sup>e</sup>. Félicitations à leurs coaches Silvy Lourenco et Alexandre Hérignon.



## FOOTBALL

**Deux joueurs made in Aubervilliers intègrent l'équipe de France U18 :**

Deux de nos joueurs vont faire leur entrée dans le 11 tricolore en U18 ! Bravo à Rayane Doucoure, joueur ayant évolué au sein de la Jeunesse Aubervilliers en U14/U15, actuellement à l'AS Saint-Etienne (3<sup>e</sup> en haut en partant de la gauche.) Félicitations également à Lévi Ntumba joueur du FCM Aubervilliers actuellement au DSCO (Dijon) (en haut à gauche). Les deux clubs de la ville d'Aubervilliers, Jeunesse Aubervilliers et le FCM Aubervilliers sont grâce à eux mis à l'honneur.



SENIOR

LES BALADES DE MICHÈLE

Visite guidée de Meaux incluant le Musée de la Grande Guerre et la cathédrale.

» Mercredi 6 mars, rdv devant la mairie, départ à 9h30. 10 €, déjeuner à votre charge.

BOWLING DE LA PORTE DE CHAMPERRET

» Jeudi 7 mars, rdv devant le métro Fort-d'Aubervilliers, départ à 13h30.

À régler sur place : 1,90 € la paire de chaussures, 3,60 € la partie.

LE CHÂLET DU LAC

» Jeudi 7 mars, rdv au métro Quatre-Chemins, départ à 13h. Inscription obligatoire au club Heurtault. 10 €.

DÉCOUVERTE DU PAYS SÉNONAIS, VISITE DE VILLENEUVE-SUR-YONNE, Visites guidées de la cité royale et de l'une des premières manufactures indépendantes de saumon fumé (Le Borvo) suivie d'une dégustation.

» Jeudi 14 mars. Rdv au club Finck à 7h, au club Allende 7h15 et à la mairie à 7h30.

LES FIGURES DE L'OMBRE

» Vendredi 8 mars à 14h30 au club Finck.

CLUB TRICOT, CROCHET, BRODERIE

» Lundi 11 mars à 14h30 au club Croizat

ARTS CRÉATIFS

» Mardi 12 mars à 14h30 au club Finck.

ATELIER TRICO ET JEUX DE SOCIÉTÉ

» Mardi 12 mars à 14h30 au club Allende. 2 €.

CLUB COUTURE

» Mercredi 13 mars à 14h30 au club Finck.

CAFÉ LITTÉRAIRE L'ÂGE D'OR RUSSÉ, LE ROMAN

» Mercredi 13 mars, avec Christelle Ramier. À 14h30 au club Heurtault. 5 €.

BROCANTE DU CLUB TRICOT

» Mercredi 13 mars au club Heurtault. 3 € le stand.

REVUE DE PRESSE

» Jeudi 14 mars à 14h30 au club Croizat.

PARCOURS MUSICAL : OPÉRA DIVOS, DIVAS

» Jeudi 14 mars, au CRR 93,19h30. Inscription obligatoire pour les seniors.

LA SÉANCE DU CINÉMA LE STUDIO

Projection de Yao, de Philippe Godeau.

» Vendredi 15 mars, au Studio à 14h. 3 €.

BINGO

» Vendredi 15 mars au club Finck à 14h30. (2 € les 3 cartons, puis 50 cts le carton).

LES APRÈMS DES P'TITS FRÈRES (JEUX)

» Vendredi 15 mars au club Croizat à 14h30.

LES NOUVELLES D'AUBER # 11 5 MARS 2019

À votre service

NUMÉROS UTILES

URGENCES

Urgences : 112  
Pompiers : 18  
Police-secours : 17  
Samu : 15  
Samu social : 115  
Centre antipoison : 01.40.05.48.48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés : 01.48.32.15.15  
SOS Médecin : 01.47.07.77.77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)  
Urgences hôpital La Rosaie : 01.48.39.42.62  
Centre de santé municipal Docteur Pesquié : 01.48.11.21.90  
SOS dentaire : 01.43.37.51.00  
Pharmacies de garde : liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLO : 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile)  
Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public.  
Du lundi au vendredi : 8h30-12 heures et 13 heures-17h15  
Le samedi : 8h30-12h30  
DÉCHETTERIE : 0.800.074.904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers  
Tél. : 01.48.39.52.00  
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17 heures /  
Le samedi de 8h30 à 12 heures  
Police municipale et stationnement : 01.48.39.51.44

AUTRES

Enfance maltraitée : 119  
Jeunes violence écoute : 0.800.202.223  
Violences conjugales : 3919  
Solidarité vieillesse : 0.810.600.209  
Urgences vétérinaires : 0.892.68.99.33

PERMANENCES

» Madame la Maire **Mérim Derkaoui** reçoit tous les vendredis matin sur rendez-vous.  
Hôtel de Ville  
Tél. : 01.48.39.51.98  
» Le député européen **Patrick Le Hyaric** assure une permanence le samedi matin, sur rendez-vous.  
Hôtel de Ville  
Tél. : 01.49.22.72.18 ou 07.70.29.52.45  
» Le député de la circonscription **Bastien Lachaud** assure une permanence le mercredi sur rendez-vous de 8 heures à 18 heures Hôtel de Ville. Tél. : 07.86.01.50.86

Les élu-e-s de la majorité municipale  
Les élu-e-s reçoivent sur rendez-vous :  
– Un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la Mairie  
– Contacter le secrétariat des élu-e-s au 01.48.39.50.01 ou 5002 ou 5082

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES

**JANVIER 2019**  
Haajar, Mohammed, Léa, Alhagie, Kyana, Una, Sandrine, Tsila, Alice, Issane, Khadija, Aswin, Anas, Jérôme, Dyna, Hannah, Muhammed, Abdoullah, Tharun, Diara, Mohamed, Mahamadou, Mohamed, Oumou, Alpha, Johnatan, Ilhane, Maanasi, Wassim, Karla, Ilyyess, Layana, Abdallah, Souleïf, Maimouna

Zeeshan Afzal et Fatama Akter, Nabi Saidi et Nassima Yahiaoui, Shengrui Wu et Wenjuan Yu, Abderrahmane Amrouche et Souad Bouchakal, Yassine Koussih et Nour Aliane

DÉCÈS

**JANVIER 2019**  
Jean-Claude Da Silva, Marceau, Gabriel Wassou, Maria, Angelina Moreira, Sorodion Traoré, Mohamed Chamour, Denise, Odette Monfray née André, Robert Lucien Mollet, Akli Zegagh, Madjid Boussouira

PERMANENCE D'ÉLU-E-S

Monsieur Rozenberg, quartier Robespierre/ Cochenneç/Péri vous reçoit pour toutes informations ou demandes concernant votre quartier.

» Jeudis 7 et 21 mars, de 15 h à 17 h à la salle de quartier Cochenneç, 120, rue Hélène Cochenneç.

ATELIER BIEN-ÊTRE

Animé par le collectif à la salle de quartier Maladrerie-E. Dubois,

» 1, allée Henri Matisse. Tous les vendredis de 13 h 30 à 16 h.

MAISON POUR TOUS BERTY-ALBRECHT

» 44-46, rue Danielle Casanova  
Tél. : 01.48.11.10.85.  
Email : centresocialnord@mairie-aubervilliers.fr

INSCRIPTIONS

AUX ACTIVITÉS DE MARS

» À partir du mardi 12 Mars de 9 h 30 à 12 h 30. Inscription préalable nécessaire à la maison pour tous.

SORTIE EN FAMILLE

« Abracadabra », 6 films courts, dès 3 ans.

» Mercredi 13 mars, de 15 h 45 à 17 h au Cinéma Le Studio. 2,5 €/personne (sur inscription).

SPECTACLE « SOLEIL »

» Samedi 16 mars, de 15 h à 17 h  
Sortie avec les Rencontres chorégraphiques, à partir de 20 mois. Déplacement en car. 2 €/famille (sur inscription).

MAISON POUR TOUS HENRI-ROSER

» 38, rue Gaëtan Lamy. Tél. : 01.41.61.07.07  
Email : centre.rosier@mairie-aubervilliers.fr

FESTI SOUPE

Venez participer au concours de la meilleure soupe maison sur le parvis de la Maison pour tous Roser

» Vendredi 15 Mars, de 19h à 20h30- Informations et inscriptions à la maison pour tous Roser à partir du 25 février jusqu'au 14 mars. 1 € par goûteur, gratuit pour les cuisinier-ère-s.

ATELIER CRÉATIF PARENTS/ENFANTS

Thème : les animaux en bouchons.

» Mercredi 13 mars, de 10h à 12h. Gratuit sur inscription.

CAFÉ DES PARENTS

Échanges avec une professionnelle.

» Jeudi 14 mars de 14 h à 16 h. Gratuit sur inscription

CARNAVAL DE L'EAU

Organisé par l'association Landykadi

SPECTACLE « SOLEIL »

Samedi 16 mars à 14h – Rendez-vous à 14h – Départ de la friche angles des rue des Fillettes/ Landy. Samedi 16 mars à 14h – Rendez-vous à 14h – Départ de la friche angles des rue des Fillettes/ Landy. Gratuit.

ARTS CRÉATIFS

» Mardi 19 mars, club Finck à 10 h.

RACLETTE PARTIE

» Mardi 19 mars, club Croizat à 12 h. 12 € l'inscription auprès du club Croizat.

SPECTACLE DE FELLAG

Dans une rétrospective, Fellag se joue de tous les tabous, de tous les clichés qui opposent les Français aux Algériens, l'Orient à l'Occident.

» Vendredi 15 mars, à l'Espace Paul-Éluard à Stains. Rdv devant la mairie à 18 h 30.

ATELIER TRICO-THÉ

» Mardi 19 mars au club Allende à 14 h 30.

En vue d'une pièce d'actualité qui aura lieu du 6 mars au 23 mai 2019, le théâtre La Commune recherche des hommes et des femmes, habitant-e d'Aubervilliers ou de la Seine-Saint-Denis, qui accepteraient de témoigner d'une peine, quelle qu'elle soit, qui les habite et sous le poids de laquelle ils vivent.

» Renseignements à La Commune auprès de Lucie au 01.48.33.85.65 ou Julie 01.48.33.16.16

VIE DE QUARTIER

Service de la démocratie participative et du développement local

» 120 bis, rue Henri Barbusse  
Tél. : 01.48.39.50.15

Email : vie-quartiers@mairie-aubervilliers.fr

PERMANENCE D'INFORMATION

Les chargés de missions et les agent-e-s de proximité vous accueillent afin de vous informer des projets, des événements et prendre en compte vos remarques concernant la vie de quartier.

» Jeudi 7 et 14 mars, de 14 h à 19 h à la salle de quartier Maladrerie- E. Dubois au 1, allée Henri Matisse.

» Jeudi 7 et 14 mars, de 14 h à 19 h à la salle de quartier Cochenneç, 120, rue Hélène Cochenneç.

» Mardi 5 et 19 mars de 17h à 19h à la salle S. Carnot/Karman, 111, rue André Karman

» Mardi 19 mars, de 16h30 à 19 h à la salle de quartier du Centre-ville, 25, rue de Moutier.

BUVETTE SOLIDAIRE

DU MARCHÉ DU MONTFORT

THÉMATIQUE INDE AVEC LACIM

Au menu : Assiettes de charcuteries, de fruits de mer, végétariennes et « Mon p'tit Poulet » (assiettes, poulets rôtis) En présence de Circul'livre et la Société d'Histoire et de la vie à Aubervilliers.

» Dimanche 10 mars, de 10 h à 14 h.

LES NOUVELLES D'AUBER # 11 5 MARS 2019



OBLIGATION LÉGALE

La ville d'Aubervilliers poursuit son plan de rattrapage scolaire et bénéficie du soutien de la Métropole du Grand Paris à hauteur de 218 399 €pour le remplacement des menuiseries extérieures du groupe scolaire Edgar-Quinet-Albert-Mathiez, projet qui s'achèvera à la rentrée 2020.

PRINTEMPS DES POÈTES

L'association Le Temps de le dire propose, dans le cadre du printemps des poètes, Textes and the city. Michèle Sully lit ses textes et invite Jacqueline et Madly pour déclamer les leurs

» Théâtre La Commune, bar du théâtre. Vendredi 22 mars à partir de 16 h. Entrée libre, consommations à régler directement au bar.

CINÉMA VENDREDI 15 MARS

Quand le Festival de Clermont-Ferrand s'invite à Aubervilliers La ville d'Aubervilliers accueille pour la 5<sup>e</sup> édition le retour de Clermont-Ferrand pour la catégorie Nationale, Internationale et Labo ! Laissez-vous aller, dépaysement assuré. Cette année, deux rétrospectives accompagneront les indétrônables compétitions nationales.

MOBILISATION CONTRE LE CANCER COLORECTAL

La ville d'Aubervilliers se joint aux autorités sanitaires pour relayer la mobilisation contre le cancer colorectal durant tout le mois de mars.

» Exposition au centre municipal de santé tout le mois de mars, 5, rue du Docteur Pesqué, salle d'attente du 1<sup>er</sup> étage.

» Lundi 18 mars de 10 h à 16 h : stand d'information à l'hôpital européen de Paris GVM, Polyclinique d'Aubervilliers, 53-55 rue Henri Barbusse avec la présence de l'association La Luciole dans la nuit le CDC 93

» Jeudi 21 mars de 13 h 30 à 17 h : Stand d'information au CMS, salle d'attente du 1<sup>er</sup> étage avec présence du CDC93.

» Mardi 26 mars de 13 h 30 à 17 h : Stand d'information au CMS, salle d'attente du 1<sup>er</sup> étage.

» Lundi 1<sup>er</sup> avril de 14 h à 17 h : stand d'information au métro Fort d'Aubervilliers.

C'ÉTAIT LA BELLE ÉPOQUE / CHANSONS ET BONNE HUMEUR

Vite à vos agendas pour noter le prochain concert que vous proposent la compagnie Lyrico et Chantal Pataut « C'était la Belle Époque ». Ce sera l'occasion de découvrir ou redécouvrir la chanson française de la Belle Époque, cette période qui va de la guerre de 1870 à celle de 14-18. Vous entendrez naturellement des tubes comme « Frou-frou », « Viens Poupoule », « Fascination », « La mastriche », mais aussi le répertoire d'Yvette Guilbert, de Paul Delmet, et bien d'autres... Isabelle Mambour sera au piano pour accompagner ce concert plein de joie et bonne humeur. Une belle soirée en perspective, à ne pas manquer. Parlez-en autour de vous et venez nombreux-euses.

» Espace Renaudie, samedi 16 mars à 16 heures. 30, rue Lopez et Jules Martin. 10 €

VACANCES

Locations de gîtes sur Arradon dans le Morbihan

Appartement à 477 km de Paris pour 2 à 4 personnes de plain-pied, à 4 km de la mer. Semaine 280 € pour 2 personnes, 336 € pour 4 personnes, conditions de paiement : 30 % à la réservation et le solde 30 jours avant le départ. Paiement possible par chèque, carte bleue et chèques vacances ANCV.

» Contact : Mme Oukala Samia. Tél. : 04.48.39.51.22  
Mail : accueil.cde@mairie-aubervilliers.fr  
Veuillez vous rendre sur le site Internet pour tout renseignement : www.aubervilliers.fr (La ville / vacances & locations)

JOURNÉE NATIONALE DE L'AUDITION

JEUDI 14 MARS : Michael Giami, audioprothésiste diplômé d'état vous propose un dépistage auditif gratuit dans le cadre de la journée et toute la semaine du 11 au 15 mars.

» Centre Audition, 1, av. de la République, Tél. pour rdv : 01.41.50.55.51





**1»PASSAGE** Le canal, presque centenaire, élargi pour permettre l'accès aux barges de grand gabarit, vers 1910.

-Denis, de l'Ourcq et du canal Saint-Martin. Pierre-Simon Girard, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, est nommé pour diriger les travaux : l'ambition est d'ouvrir une voie fluviale de déviation partant de la Seine, au-dessous du bassin de l'Arsenal pour arriver dans les bassins de partage de La Villette en passant par Saint-Denis, et ainsi éviter aux péniches de faire un détour par le centre de Paris déjà très encombré.

#### UN CANAL POUR REMPLIR PLUSIEURS OBJECTIFS

Le bassin de la Villette est achevé en 1808, et le canal de l'Ourcq livré à la navigation entre Paris et Claye le 15 août 1813. De par sa double fonction de voie navigable et de voie d'alimentation en eau, le canal de l'Ourcq visait plusieurs objectifs : l'installation d'activités apportant une nouvelle source de revenus, l'assainissement et l'approvisionnement en eau des quartiers insalubres de Paris, mais aussi et surtout le renforcement du prestige et de la prospérité de la capitale par l'embellissement des places par de nouvelles fontaines.

Parallèlement, en 1807, on étudie le tracé du canal Saint-Denis. Le terrain ne présentant aucune difficulté particulière, il sera donc rectiligne.

Les travaux, qui sont alors confiés à l'ingénieur Villiers, commencent en décembre 1811 et seront vite interrompus au début de l'année 1814 par les revers guerriers de la France. En 1815, alors que

le percement est déjà effectué, le canal Saint-Denis est intégré au dispositif de défense de la capitale. Il sera le théâtre de batailles

entre les troupes napoléoniennes et les troupes russes et prussiennes.

En 1818, la paix revenue, une commission est chargée de dresser l'état des travaux et des dépenses. Les terrassements sont terminés mais pas les écluses, et les ponts restent à exécuter. La Ville de Paris ne peut plus assurer le financement de ce chantier et cède, par un traité du 19 avril 1818, la concession des canaux à une entreprise privée : Vassal et Saint-Didier. Le canal Saint-Denis est ouvert et inauguré en grande pompe le 12 mai 1821 par la famille royale. Des fêtes fluviales sont organisées. On fait défiler une flotte de 69 bateaux depuis la Rotonde de la Villette. ● MAYA KACI

L'un des 24 engagements de « Vivre Auber » consiste à poursuivre l'aménagement des mythiques berges.

## Le canal Saint-Denis sur la scène de l'Histoire

**TÉMOIN** Le cours d'eau n'est pas pour rien, historiquement, loin s'en faut, dans le processus d'industrialisation de la Plaine Saint-Denis. En voici même l'un des grands acteurs, qui charrie un torrent d'histoires...

D'une longueur de 6,6 km, le canal Saint-Denis forme l'une des trois branches du vaste réseau qui s'étend sur 120 km au nord-est de Paris. Conçu au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis ouvert à la navigation en 1821, il a été réalisé dans des conditions difficiles. Sa création a permis de raccourcir de moitié le trajet des bateaux, en évitant la traversée de Paris par la Seine. Il devient, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, un axe important de développement industriel, bientôt concurrencé par le chemin de fer. Il génère très vite un afflux massif de population, provoquant une extension incontrôlée du tissu urbain. En 1876, après avoir racheté la concession du canal à une

compagnie privée, la Ville de Paris le modernise en améliorant ses caractéristiques techniques. Le canal est aujourd'hui géré par le Service des canaux de la Ville de Paris qui se charge de son exploitation et de son entretien.

#### UNE CONSTRUCTION DIFFICILE

Le 12 mai 1821, le canal Saint-Denis, au terme de 10 années de travaux, est ouvert à la navigation. Son histoire est étroitement liée à celle du canal de l'Ourcq et du canal Saint-Martin, construits à la même époque. Dès 1520, le prévôt des marchands de la Ville de Paris propose d'amener les eaux de l'Ourcq, petit affluent de la Marne, à la capitale. Puis, au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les projets se succèdent sans aboutir.

Constructeur du canal du Languedoc, Riquet est le premier à proposer la dérivation directe des eaux de l'Ourcq jusqu'à Paris par une voie navigable qui aboutirait à la place de la Nation. En 1676, Louis XIV

lui confie donc l'entreprise du chantier, mais Riquet meurt et les travaux sont interrompus.

Plus d'un siècle plus tard, c'est à Brullée que l'on confie l'entreprise du réseau des canaux parisiens tel qu'on le connaît aujourd'hui. Il présente son projet en 1785 : les eaux de l'Ourcq doivent être amenées jusqu'à un bassin à la Villette qui alimente deux canaux aboutissant, l'un au bassin de l'Arsenal (futur canal Saint-Martin), l'autre au canal de Pontoise (futur canal Saint-Denis), en passant par Saint-Denis. Il est autorisé à ouvrir le chantier, quand les événements politiques mettent fin à l'entreprise.

#### LE DÉCRET DE 1802

Napoléon, alors premier consul, décide de reprendre le projet de Brullée. Par le décret du 19 mai 1802, il ordonne conjointement la construction du canal Saint

#### On fait défiler une flotte de 69 bateaux.